

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	32 (2002)
Heft:	3
 Artikel:	Liliane Maury Pasquier : la première dame de Suisse
Autor:	Pidoux, Bernadette / Maury Pasquier, Liliane
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-828040

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liliane Maury Pasquier, la première dame de Suisse

Elue présidente du Conseil national, à 45 ans, Liliane Maury Pasquier renonce provisoirement à son métier de sage-femme pour se consacrer à sa charge politique. Mère de quatre enfants, elle est depuis peu une très jeune et très active grand-mère.

Dans leur appartement genevois, des photos et des dessins d'enfant témoignent de l'intense vie de famille des Maury Pasquier. Souriante, Madame la présidente a l'accueil chaleureux et prend le temps de s'exprimer, sans jamais utiliser cette langue de bois qu'affectionnent souvent les politiciens. Malgré sa charge, la jeune femme a gardé un naturel qui lui va bien.

Sa joie de vivre et son énergie font de cette Genevoise une femme avec qui il fait bon discuter de la vie. En toute simplicité.

«Chaque naissance est une aventure humaine»

– Comment voyez-vous cette nouvelle année à la tête du Conseil national?

– Pour moi, elle a déjà commencé fin novembre, au moment de mon élection. Je l'envisage avec curiosité et beaucoup d'énergie. Bien sûr, cela représente énormément de travail, mais je serai entièrement disponible pour cette tâche, puisque je n'aurai pas à la partager avec mon activité professionnelle.

– Comptez-vous reprendre votre activité professionnelle plus tard?

– Mon parti, le Parti socialiste, limite notre charge à trois mandats consécutifs et je suis dans ma deuxième législature. Si je suis réélue en 2003,

ce sera donc la dernière fois. En plus, dans mon métier de sage-femme – et c'est une bonne chose – nous sommes soumises à un droit de pratique. C'est-à-dire que si nous nous interrompons plus de cinq ans, nous devons refaire une formation. Je ne peux donc pas rester trop longtemps à distance de mon métier.

– **Ce métier va-t-il vous manquer?**

– Certainement. Mais cette profession n'est pas facile à cumuler avec un mandat politique à Berne. J'avoue que je vais regretter mon travail, car chaque naissance est une aventure humaine de plus et cela me captive toujours autant.

– **Vous parlez de disponibilité. Mais comment faites-vous avec quatre enfants?**

– Comme les hommes! Non, en fait, mes enfants sont assez grands maintenant, puisque la plus jeune à 13 ans. S'ils étaient encore tous à la maison, ce serait plus compliqué. Mon mari s'occupe des enfants quand je ne suis pas là. Nous avons toujours partagé les tâches ménagères et éducatives.

– **Vos enfants se sentent-ils concernés par votre engagement politique?**

– Oui, ils s'y intéressent. Pour mon élection à la présidence du Conseil national, il y a eu une fête à Genève. Mes enfants et mon mari ont interprété une chanson, un «blues» qu'ils avaient écrit pour moi.

– **Vous êtes l'une des rares politiciennes de ce pays à mener de front vie de famille et mandat politique?**

– C'est vrai. Entre collègues du Parlement, nous parlons peu de nos familles, mais ceux qui ont des enfants se connaissent et se comprennent. Je pense que c'est important de savoir que l'on peut faire de la politique sans avoir à renoncer à fonder une famille. Lors de ma première élection au Conseil national, ma plus jeune fille avait six ans. Elle avait l'habitude d'avoir une mère active, mais les sessions ont lieu sur plusieurs semaines, c'était un peu long pour elle. Alors nous avons mis en place des stratégies. Je l'appelais tous les soirs, elle venait avec son papa à Berne, où j'ai pris un petit appartement. Et puis, il y a toujours eu les petits cadeaux de fin de session...

«Le mélange fait la richesse de notre société!»

– **Dans votre premier discours de présidente, vous parlez de vos origines valaisannes et sarrasines. Pourquoi?**

– Savoir d'où l'on vient, cela permet d'aller plus facilement ailleurs, vers l'autre. On est plus fort si l'on sait qui l'on est. Je suis Suisse à 100%, mais j'ai des ancêtres éloignés venus d'ailleurs, des Sarrasins, qui sont installés en Valais. C'est le cas d'une grande majorité de Suisses qui sont faits d'un mélange et ce mélange est la richesse de notre société.

– **Vous vous êtes donc intéressée à vos ancêtres?**

– Mes parents sont valaisans. Ils ont grandi dans un petit village de trois



«Les Suisses font peu d'enfants, parce que la vie de couple est devenue plus difficile!»

cents habitants, puis sont venus gagner leur vie à Genève. Sur les armoiries des Maury, on trouve deux têtes de Noirs de profil. Mon père s'est renseigné, ce sont bien des Maures, liés à l'invasion sarrasine. Ils ont remonté le Rhône, venant du sud de la France.

– Vous sentez-vous aussi un peu valaisanne?

– Je suis née à Genève, j'y ai toujours vécu. Mais j'ai passé mes vacances en Valais durant toute mon enfance. J'aimais les retrouvailles de

toute la famille, chez mes grands-parents. Depuis quelques années, nous avons, mon mari et moi, racheté un appartement que mon arrière-grand-père avait fait construire et dans lequel ma mère est née.

– Dans quel milieu avez-vous grandi?

– Mes parents venaient tous deux de familles nombreuses. Ma mère a travaillé en usine, puis elle a eu de petits emplois dans la vente, mon père est entré à la Poste, puis dans la gendarmerie, où il a fait carrière.

«Le métier de sage-femme est basé sur la santé!»

– Comment s'est fait pour vous le choix d'un métier?

– D'une manière très particulière! Lorsque j'ai obtenu ma maturité, je me suis mariée, avec l'intention d'avoir des enfants et de m'en occuper. En fait, après la naissance de ma première fille, j'ai réalisé que cette vie n'était pas équilibrée. Mon mari travaillait beaucoup et avait l'impression de ne pas voir grandir son



Keystone

Novembre 2001, la nouvelle présidente félicitée par le sortant, Peter Hess

enfant. Nous avons décidé d'inventer quelque chose de différent, qui nous corresponde! J'ai suivi des cours du soir pour devenir secrétaire médicale. C'est après mon premier accouchement que le métier de sage-femme s'est imposé à moi. Ce métier est un mélange d'accompagnement humain et de notions médicales, basé sur la santé et pas sur la maladie, bien qu'il faille affronter la mort parfois. J'avais mes trois premiers enfants lorsque j'ai entamé ma formation. Mon mari a changé d'emploi, il est depuis lors enseignant en travaux manuels et en dessin, ce qui m'a permis de me former sans que les enfants soient complètement mis de côté. Ils avaient entre trois et neuf ans, et je dis souvent que mon quatrième enfant, c'est mon métier de sage-femme, et ma dernière fille est le cinquième!

– Vous avez travaillé à l'hôpital comme sage-femme indépendante. Qu'est-ce que cela vous a apporté?

– La maternité de Genève est la plus grande de Suisse, en nombre de naissances, et c'est une occasion formidable de rencontrer toutes sortes de gens: des femmes sans permis de séjour aux femmes venant de milieux très aisés. Lors des visites

à domicile, on comprend encore mieux quelles sont les difficultés de chacune.

– Que pensez-vous de la politique familiale en Suisse?

– Il n'y a pas de politique familiale chez nous! On tient très fort à la notion de vie privée, qui exclut que l'Etat s'en mêle. J'estime qu'il est légitime de se sentir libre de faire des choix, d'opter pour un, plusieurs ou pas d'enfant du tout. Mais pour pouvoir faire ce choix, il faut un minimum de conditions, qui ne sont pas réunies chez nous. Les Suisses font peu d'enfants, parce que la vie de couple est devenue plus difficile. Pas seulement parce que chacun est plus exigeant, mais aussi parce que la pression économique, productiviste est plus forte. Nous devrions nous rendre compte que les familles sont précieuses, pour elles-mêmes, mais aussi pour l'ensemble de la société. J'aimerais que les lecteurs et lectrices de *Générations* réalisent qu'il est très important de ne pas jouer les catégories de population les unes contre les autres. Les personnes du troisième âge ont besoin d'une AVS sûre, mais ce n'est pas en contradiction avec le fait qu'il faut assurer aux familles un cadre qui leur permette

de se développer harmonieusement! La société dans son ensemble et les aînés ont besoin que les enfants grandissent dans un environnement favorable, c'est une prévention contre la violence, c'est une vraie assurance vieillesse, celle d'une société équilibrée.

– Chaque groupe social a tendance à défendre ses propres intérêts. Le constatez-vous?

– On l'a vu sur le projet d'assurance maternité. Certains femmes retraitées estimaient qu'elles s'étaient débrouillées sans cela et qu'il n'y avait pas de raison que cela change. Mais il faut savoir que l'organisation de la société tout entière a subi des bouleversements. Les femmes travaillent davantage à l'extérieur, pour des raisons financières, mais aussi pour des raisons d'intégration à la société. Je pense que c'est un besoin légitime. Il est normal que les groupes sociaux défendent prioritairement leurs intérêts. Mais ils doivent être conscients qu'ils ne sont pas en opposition. En demandant une meilleure prise en compte des personnes, tous désirent exactement la même chose. A trop vouloir s'opposer, on fait la politique des milieux qui ont bien compris qu'il fallait diviser pour régner. Je pense que la Suisse est un pays suffisamment riche pour offrir à ses aînés une retraite digne, et à ses enfants de bonnes conditions d'encadrement. Aujourd'hui, ce qui accroît le plus le risque de pauvreté en Suisse, c'est d'avoir plusieurs enfants, et cela n'est pas acceptable.

«Je ne suis pas une grand-mère de livre d'images»

– Comment voyez-vous le rôle des grands-parents dans la famille?

– Ils ont une place particulière, privilégiée. J'ai eu une grande complicité avec mon grand-père maternel. Et comme je suis grand-mère depuis quelques mois, je mesure combien c'est fantastique. Mon petit-fils est né au mois d'août, nous faisons connaissance, et c'est fabuleux.

– Quelle grand-mère êtes-vous?

– Je ne suis pas la grand-mère des livres d'images. Evidemment, vu mon âge et mon mandat politique,

ma disponibilité n'est pas très grande. Mais je l'ai toujours dit: avec mes enfants, ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité de la relation. J'ai profité de mes vacances pour me remettre au tricot, parce que j'aime beaucoup ça et comme mon petit-fils est tout petit, c'est vite fait!

– Qu'avez-vous envie de transmettre à vos enfants et petits-enfants ?

– Je trouve magnifique la manière dont ma fille et son mari ont accueilli ce bébé. Et je retrouve chez eux cette inquiétude, cette peur de ne pas savoir faire que j'ai vécues en tant que jeune mère. Notre rôle de grands-parents est de les rassurer, de leur faire part de notre confiance face à leurs compétences.

– Quelles sont les valeurs communes à votre famille ?

– Nous avons voulu faire passer des notions de simplicité, d'honnêteté, de sincérité. Nous avons aussi transmis à nos enfants notre volonté de mobilité, d'adaptation.

– Vous avez eu de la chance d'avoir un mari qui vous aide.

– Je ne dis pas le contraire. Mais à l'inverse, je dis souvent avec un brin de provocation qu'il a eu de la chance d'avoir une femme comme moi! Il a pu nouer des relations très fortes avec ses enfants, parce que j'ai accepté de lui déléguer des tâches que certaines femmes jugent comme leur prérogative.

– Comment imaginez-vous votre retraite ? Avez-vous peur de vieillir ?

– Souvent, je me dis «ah! quand je serai à la retraite, je pourrai faire ceci ou cela!» Ce qui m'inquiète, c'est plutôt d'avoir une maladie invalidante. Mon père est décédé à 65 ans, après avoir souffert de Parkinson durant vingt ans. Je ne crains pas tant le vieillissement que la maladie. J'imagine que j'aimerai toujours faire de la musique, en écouter, lire, aller au cinéma. Si seulement l'âge de la retraite arrivait un peu plus tôt... J'ai toujours dit que je voulais apprendre l'espagnol, voyager, ce que nous n'avons pas pu faire avec nos enfants. J'aimerais pouvoir voyager plus longuement, j'aime le vent du large en Bretagne. Je pense en fait que je pourrais vivre ailleurs qu'en Suisse.

– Etes-vous de nature optimiste ?

– Je fais partie d'une minorité en étant une femme romande et socialiste, donc je pense qu'il faut toujours garder confiance. Mon optimisme forcené me fait croire que la Suisse

entrera un jour dans l'Europe. Je suis convaincue que la place de la Suisse est dans le monde, et pas en dehors.

Entretien: Bernadette Pidoux
Photos Nicole Chuard



MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

Le rouge

Une fleur

Le tournesol

Une odeur

Le lilas

Un plat

Les crêpes au sarrasin

Un auteur

Arturo Perez-Reverte

Un livre

La Peau du Tambour

Un réalisateur

Woody Allen

Un film

C'est la Vie, de Jean-Pierre Améris

Un musicien

Manu Chao

Un pays

La Bretagne

Un paysage

L'océan

Une qualité humaine

La fidélité

Une personnalité

Nelson Mandela

Un animal

Le loup

Une gourmandise

Les meringues à la crème de Gruyère